

## AMELIE

Son chapeau de fourrure enfoncé sur les yeux, le bout du nez attaqué par une bise glaciale, elle gravissait les marches de la première classe du TGV Colmar-Strasbourg.

Un clin d'oeil et elle s'infiltrait dans l'allée de la voiture, puis s'affalait sur la place assise près du couloir.

Les joues rosies, ses prunelles brillaient d'une lueur espiègle ; cette petite lumière avait dû ravager plus d'un joli coeur .

« Bonjour Mademoiselle, quel hiver vous ne trouvez-pas. Mes pas ont glissé sur la chaussée maintes fois ce matin, ce sont les pieds devant que j'aie failli prendre ce train ; et ces étoiles glaciales sur la vitre elles me cachent la vue ; que de gelées, que de gelées.

Le chef de gare toussota, et le wagon se dandina de droite à gauche, puis finalement lançait sa course à travers la blanche campagne.

Et la femme au chapeau reprenait.

-Oh Mademoiselle, si vous saviez, ce matin j'ai voyagé tout le long de ma première correspondance avec un homme, oui vous ne me croiriez pas, un homme d'une cinquantaine d'années.

Et sa gorge se bombait, ondulait, finalement elle chuchotait.

-Il me racontait sa vie ; oui Mademoiselle, à moi une vieille dame, et honneur à mon pauvre défunt de mari qui m'a quittée cette année.

Elle s'étouffait.

-Ce cher Monsieur recherchait une compagne. Oui une compagne et voilà qu'il me trouvait à son goût et s'écriait qu'il aimerait une femme comme moi, oui comme moi vous rendez-vous compte Mademoiselle !

- Allons, allons une vieille femme comme moi ! ai-je répliqué .

## AMELIE

Puis, la main devant sa bouche un petit rire virevoltait, elle relevait la tête et dévisageait la jeune femme assise dans le siège à sa gauche, séparées par l'allée du Wagon.

- Tenez donc c'est une jolie personne comme vous qui aurait fait l'affaire. Avez-vous un homme dans votre vie Mademoiselle, car pour sûr il vous conviendrait ; une propriété près de la voie de chemin de fer, une belle et grande maison vu ses descriptions, une situation très convenable ; hum , petit oui trop petit à mon goût, je lui en ai d'ailleurs fait la remarque.

Mademoiselle, vous savez mon mari chaussait du 48 et mesurait 1m95, pas gras mais bien costaud, il aimait la bonne chère. Oui voyez-vous je lui ai répondu que je préférerais les hommes élancés ils me rassuraient. Il fut un peu déçu, je le devinais à sa moue qui s'affichait là juste en face de moi ; et puis hum, un vieux garçon tout de même, il vivait avec sa mère, une femme de 95 Printemps, sans doute un frein pour une épouse , pensez-vous à 95 ans la pauvre femme aurait du mal à partager son fils.

Puis sa coiffe sursautait, dévoilait un front encore lisse, et s'aplatissait de nouveau sur une touffe de cheveux argentée. Elle fouillait dans son sac à main sur ses genoux, ouvrait une petite boîte dorée, et déposait à l'aide d'une houpette une fine poudre rosâtre sur son visage, son nez son menton et ses joues rebondies s'illuminaient.

Elle reprenait.

- Ah comme c'est agréable de partager ce second voyage avec vous Mademoiselle, une charmante personne, plus je vous regarde et plus je suis sûre que cet homme vous plairait. Je n'ai pas son numéro de téléphone pensez-vous, ni son adresse, je ne lui ai d'ailleurs communiqué aucune information à mon sujet, à mon âge tout de même.

Domage, si j'avais su que je rencontrerais une si plaisante jeune femme dans ma deuxième partie de voyage, oui dommage .

Les stations défilaient les unes après les autres, des passagers descendaient et laissaient la place à de nouveaux arrivants. Volubile la voyageuse poursuivait.

## AMELIE

- Oh Mademoiselle, mon mari me manque tant. J'ai quitté ma maison dans la montagne, pensez-vous seule désormais avec mes souvenirs. Un petit appartement en ville, oh mais j'y suis bien, une amie m'a aidée à m'installer, elle me rend visite très souvent, bien qu'elle soit jeune et maman de trois enfants un peu dévergondés ; l'autre fois ils ont toqué à ma porte, se sont précipités dans le salon et ils ouvraient les placards sans rien me demander, ils se sont retournés les lèvres blanchies de farine, mes biscuits préférés ! Tout de même quelle génération.

Alors oui, j'ai pris un peu de distance ; et puis j'aime aussi ces instants de silence, ils me bercent et me permettent de m'endormir comme autrefois sur l'épaule de mon cher défunt.

Mais Mademoiselle, si vous saviez comme nous étions heureux. Quelquefois nous nous fâchions bien sûr, il me grondait.

- Oh toi si je disparaissais tu vas devoir rester sur tes gardes, quand auras-tu fini de jacasser.

- Il est vrai qu'il était un peu autoritaire, grognon quelquefois, mais nous étions si heureux .

Puis ses yeux s'humidifiaient et ses paroles se mêlaient aux roulis du wagon.

-Oh belle amie, si vous saviez ! Lorsque j'étais jeune je n'étais pas facile ; nous étions deux filles à la maison, ma soeur un teint si éblouissant et si doux, mais de mon côté je m'ennuyais . Papa m'avait trouvé une place de serveuse dans un grand hôtel, l'hôtel des Deux Cerfs à Turckheim ; ah oui vous connaissez cet hôtel Mademoiselle, oui bien sûr les propriétaires ne sont plus les mêmes.

Eh bien c'est là que j'aie effectué ma première et dernière expérience professionnelle.

Mais cela ne me plaisait pas de courir toute la journée dans la salle, de faire la grimace aux clients, j'étais fatiguée, et puis ma famille était loin, bien que ma patronne, adorable, mais vous savez Mademoiselle non je ne me plaisais pas .

Papa m'appelait et me demandait,

-comment vas-tu mon petit chou ? ;

-Il était soucieux ; ma voix dénonçait ce vide qui me tortillait les tripes, loin d'eux .

## AMELIE

Alors un matin je me suis levée, je suis allée en salle, une vraie somnambule, et j'ai feint une maladie.

- Madame,

Je tamponnais mon nez avec un mouchoir, de gros sanglots saccadés ponctués de hoquets laissaient un peu de larmes déferler sur mes lèvres et je portais mes mains aux oreilles.

-Je suis malade je ne me sens pas du tout dans mon assiette, je crois que j'ai les oreillons.

Ma patronne au début s'inquiétait pour sa salle.

-Qui allait servir cette journée où la clientèle arrivait en masse pour les fêtes de l'an, mais qui allait servir ! -Vous vous sentez vraiment mal mon petit ?

M'interrogeait-elle.

- Oh oui Madame.

j'avais des trémolos dans la voix . Je répétais.

-Je crois que j'ai les oreillons.

Mon patron n'était pas loin il me fusilla du regard, chuchota quelques paroles à l'oreille de Madame, et l'hôtesse me proposait de me ramener chez moi sur le champ.

J'ai accepté pensez vous bien, j'ai sauté dans la Mercedes blanche de Madame et je suis arrivée chez Papa Maman.

Leurs yeux étaient démesurés, Maman laissa tomber sa théière en porcelaine, elle se brisa en mille morceaux. J'étais en robe de chambre, pas coiffée, pas lavée, la mine défaite, ils se sont approchés et m'ont demandée,

-Mais d'où sors-tu ?

-Eh bien ma chère amie vous me croirez si vous voulez, je n'y suis jamais retournée. Papa n'était pas très content du tour que j'avais joué à mes patrons, mais il m'a pardonné.

Et ensuite j'ai rencontré mon mari au bord d'une départementale, mon vélo s'était emballé et je me suis retrouvée dans un champ une botte de foin sur la tête ; sa Floride s'est arrêtée et il m'a proposée de me ramener chez mes parents et nous nous sommes mariés .

## AMELIE

-Strasbourg, terminus. La voix s'enraillait et finalement se taisait.

- Ma très chère amie permettez-moi de descendre à vos côtés, c'est la première fois que je prends le train, j'ai un peu peur du quai.

Elle emboîtait le pas collée au dos de sa passagère préférée .

- Oh mon cousin est là, l'homme à la casquette et aux chaussures noires, je dois vous quitter. Puis elle se jetait dans les bras de la jeune femme, l'embrassait goulûment et la remerciait de sa compagnie.

- Mon Edmond comme je suis contente de vous voir .

Sa fourrure sur sa tête se dandinait alors que ses lèvres effleuraient les joues de son cousin, et brusquement ses doigts s'ouvraient et sa main lâchait sa valisette sur le bout carré de ses chaussures noires ; elle enfonçait sa toque sur ses cheveux. Les deux membres inférieurs d'Edmond drapés d'un pantalon tweed marron sursautèrent, un son grave roula au fond de sa gorge.

Puis, le dos d'Edmond se courba, ses deux mains saisirent l'anse du bagage de sa cousine, son épine dorsale se redressa et les alvéoles de ses poumons se libérèrent d'un coup, un souffle tiède s'écrasa sur le visage d'Amélie.

- Hier soir au téléphone Amélie reniflait. Depuis le décès de son mari, le fils de sa propre tante, Amélie perdait un peu la tête. Elle babillait plus qu'elle ne conversait et ses lamentations quelquefois se perdaient sous un raz de marée de reniflements bruyants. Alors il n'avait pas eu le courage de décaler son invitation et il avait accepté qu'elle s'installe pour quelque temps, à Strasbourg.

## AMELIE

Puis le le courrier de son fils dans la boîte aux lettres ; il sollicitait sa présence à Chicago pour un séminaire, il en était l'intervenant principal. Alors Edmond avait décidé d'emporter Amélie dans ses bagages, ce séminaire leur changerait les idées à tous les deux.

Amélie s'interposait brusquement entre ses pensées.

-Je ne vois pas Armelle mon cher cousin, elle nous mijote un bon petit plat en attendant notre retour ?

Edmond se racla la gorge plusieurs fois, son regard se heurta à celui d'Amélie, et il avouait tout .

- Elle s'est enfuie ma chère Amélie.

- Allons-y, rentrons nous protéger de cette pluie glaciale.

Quelques tours de clefs dans la serrure et ils déposaient leurs vêtements sur la console du couloir ; les tics tacs de la pendulette Louis XV du salon résonnaient sur les murs peints en blanc.

Puis Il racontait .

-Il avait garé leur véhicule sur le parking de l'immeuble hier matin , il revenait du Supermarché. Sa tête émergeait à peine des boites de spaghettis qui lui écornaient le visage lorsqu'il avait sonné à la porte de l'appartement, aucun bruit de pas, alors il avait fouillé dans ses poches et attrapé ses clefs, ses paquets avaient glissé sur le paillason et il était entré précipitamment.

- Ma Lili où te caches tu, où te caches tu ma Lili ?

Ses appels étaient resté vains, un petit mot dans la cuisine s'était chiffonné lorsqu'il avait jeté les courses sur la table, il le découvrait et le lisait la bouche ouverte .

## AMELIE

-Je serai partie lorsque tu auras parcouru ces quelques lignes, ne m'en veux pas, je n'en peux plus.

-Il ne comprenait rien. Quelques minutes encore elle était là, près de lui et puis derrière cette porte, le vide.

Ainsi, je suis resté recroquevillé sur le tabouret de la cuisine, les bras paralysés, combien de temps il ne le savait pas, puis il s'était réveillé dans cet appartement où quelques heures à peine ils avaient en tête à tête, pris leur petit déjeuner, elle lui avait souri de ce sourire qui le rendait si heureux .-

Mais Amélie répétait plusieurs fois,

- Mon cousin, Armelle est vraiment partie ? Mais pourquoi Armelle est-elle partie, vous vous êtes fâchés mon cousin.

Il répondit d'un geste vague mais Amélie insistait encore.

-Mais mon cousin Armelle est vraiment partie ?

La pendule Louis XV sonnait **19h15**.

Amélie schlouppait à grandes cuillères sonores sa soupe aux poireaux et émiettait sa tartine de pain sur le rebord de son assiette. Elle mastiquait ensuite longuement quelques lardons éparpillés dans sa portion d'oeufs brouillés.

- Mon cousin vous devez vous nourrir, Armelle va revenir.

Finalement Edmond avala un somnifère aux alentours de 22h et les ronflements d'Amélie s'étouffèrent dans le petit espace de la chambre d'amis aux rideaux velours noir.

## AMELIE

### A 6H11

Amélie repoussait ses draps, s'emmêlait les doigts de pieds dans sa chemise de nuit coton rose, et glissait ensuite ses orteils dans ses pantoufles dorées ; aussi, elle étirait son dos douloureux, les talons des ses chaussons s'enfonçaient sur le parquet et l'articulation des ses deux genoux craquèrent et l'éjectaient du lit.

-Quelle nuit, un gros bouledogue sous sa fenêtre n'avait cessé d'aboyer.

Mais Son cousin était vraiment un homme de coeur. Sa chambre était confortable et ce petit déjeuner, il ne manquait pas de gourmandises ; croissants au beurre ficelle aux céréales, s'étaient dans une corbeille en osier sur la table de la cuisine, et cette tasse de chocolat si parfumée quel délice.

Mais où était Edmond, sans doute le nez dans ses bagages, son mari n'avait jamais su boucler une valise.-

### A 6H35

Ses chaussons glissèrent discrètement jusqu'à la salle de bain. Quelques ablutions et elle finalisait sa toilette en tamponnant son visage d'un filet d'eau tiède ; un clin d'oeil au miroir , un teint de jeune fille, cette poudre était magique.

Puis elle retournait dans sa chambre.

Ses yeux subitement clignotèrent, la lumière verte sur la table de nuit affichait **8H11**, elle s'était assoupie dans le fauteuil de la chambrette, son cousin Edmond toquait à sa porte.

- Amélie, Amélie, êtes vous prête, j'ai appelé l'ascenseur.

-Il était fidèle à lui-même ; la bonté de cet homme la rassurait de toutes les incertitudes qui lui rendaient la vie difficile ces derniers temps. Il était doux et affectueux, pourquoi sa femme le quittait-il, il était sa chance ; sans doute n'en avait elle pas conscience. C'était ainsi lorsque le bonheur était à sa porte on ne le voyait pas toujours, elle en savait quelque chose.

## AMELIE

Edmond portait ce matin là une chemise au col froissé, le vert jurait avec un nœud papillon orange qu'il s'était entortillé autour du cou ; il l'attrapait gentiment par le poignet mais Amélie protestait, elle cherchait partout son chapeau de fourrure.

- Non elle ne pouvait pas sortir sans, c'était le dernier cadeau de son défunt de mari, cette coiffe la protégeait, elle en était certaine.

Alors vous pensez bien mon cousin je ne peux vous accompagner dans l'avion sans mon fétiche, surtout...

elle poussait alors des petits cris étouffés.

C'est la première fois que j'attrape un avion mon cher cousin .

Soudain ses pieds trébuchaient, la fourrure s'écrasait, son dos se cambrait dangereusement en arrière en avant sur le parquet, et d'un coup sec de la main elle l'attrapait et l'enfonçait immédiatement sur sa chevelure.

.

- Allons-y maintenant Amélie, tout est en ordre, l'ascenseur nous attend. »